

Yeshiva des Etudiants 2017

Module transmission Daniel Zilber

- - - -

Digressions autour d'un cours
du Rabbin Yona GHERTMAN

Du 8 Tevet au 10 Tevet

« Connaissance et Sagesse »

- - - -

Ce cours a été diffusé sur Radio JM pendant l'émission « Ma Yech », la première fois, le 13 décembre 2013, qui était le 10 Tevet 5774 ! Le Rav Yona Ghertman est interrogé par Steve Attal sur le jeûne du 10 Tevet.

Une remarque m'a interpellé : « *Il nous faut différencier connaissance et sagesse* ». A propos de la traduction de la Torah en grec, Yona Ghertman parle du risque d'accumuler de la connaissance et faire étalage de son savoir sans que cela mène à la sagesse.

Nous savons qu'il ne suffit pas d'accumuler de la connaissance en psychologie, par exemple, pour pouvoir se remettre en question, ne plus projeter ses propres problèmes, et ainsi devenir un bon psychologue ... L'étude de la Torah et du Talmud entraîne-t-elle automatiquement une évolution intérieure vers la sagesse ? Il semble que non ... Est-ce une certaine contamination de la « culture grecque » qui produit ces érudits en Torah qui ne vivent pas selon cette Torah censée les amener à la sagesse ?

Je me suis efforcé d'analyser et d'essayer de comprendre chaque mot de ce cours oral et d'en transcrire l'essentiel.

Puis je suis allé fouiller dans les livres de ma bibliothèque et trouver des passages qui se rapportent plus ou moins aux thèmes de ce cours :

L'âme de la vie – Rabbi Haïm de Volozine

Dieu en quête de l'homme – Abraham Heschel

L'au-delà du verset – Emmanuel Levinas

A l'heure des nations – Emmanuel Levinas

Ce fut une promenade très instructive, pleine de digressions ...

Le cours

Le 10 Tevet est un jour de jeûne ;

Il fait partie des 4 jeûnes qui sont annoncés dans la Bible, en plus de Yom Kippour et du Jeûne d'Esther

Le jeûne du 4e mois : Le 17 Tamouz , en commémoration de plusieurs malheurs

Le jeûne du 5e mois : le 9 Av, Tichah be-av, marque la destruction complète du Temple

Le jeûne du 7e mois : le 3 Tichri, assassinat de Guédalia (Le lendemain de Roch Hachana)

Le jeûne du 10e mois : le 10 Tevet, siège de Jérusalem par Nabuchodonosor
Yom Kippour : le 10 Tichri et le jeûne d'Esther : 13 Adar (la veille de Pourim).

Le 10 Tevet commémore l'arrivée à Jérusalem de Nabuchodonosor et le siège qui mena à la destruction du Temple

C'est aussi le jour, édicté par le grand rabbinat d'Israël pour la commémoration des victimes de la Shoa,

Il commence à l'aube et se termine à la tombée de la nuit. Il impose l'interdiction de manger et de boire mais ne comporte pas d'autres interdictions à la différence des jeunes de Kippour et Tichah be-Av.

Pendant le 10 Tevet, on rappelle en plus deux autres jeûnes qui ne sont pas observés: les 8 et le 9 Tevet

Le 9 Tevet : c'est la commémoration de la Mort d'Ezra qui est le grand maitre qui a organisé le retour des juifs de Babylone à Jérusalem, au sixième siècle de notre ère.

Le 8 Tevet : c'est l'anniversaire de la première traduction de la Bible hébraïque, en grec, sous le règne de Ptolémée II : « La Septante », au troisième siècle avant notre ère. Cette traduction été qualifiée de « tragédie ».

Mais qu'y a-t-il de mal à traduire la Torah ? Ne s'agit-il pas de la diffusion du savoir et de la connaissance ? La Torah traduite en grec ne participe-t-elle pas à une accession au savoir ? Pourquoi qualifier cette traduction de « tragédie ».

Il faut remonter à Alexandre le Grand. Il est un disciple d'Aristote mais il n'a pas prolongé son enseignement. La culture qu'Alexandre le Grand propage, n'est pas la philosophie grecque mais Il propage la culture du beau et de l'esthétique, sans réflexion, sans la profondeur de la philosophie grecque de son maître Aristote.

De ce fait, Il nous faut différencier **connaissance** et **sagesse**.

La sagesse, - 'hokhma - : c'est l'amour de l'intelligence, l'amour de la discussion en profondeur, c'est aller en profondeur dans les idées, dans les arguments et les développements.

C'est le point commun entre Philosophie et Torah.

La connaissance - c'est le savoir : Mais le risque de la connaissance seule, c'est de l'accumuler sans la sagesse, à la manière d'une bibliothèque pleine de livres très beaux On peut alors l'étaler, montrer aux autres que l'on sait, qu'on connaît beaucoup de choses mais il n'y a pas de profondeur, pas de sagesse. Faire étalage de son savoir comme de la beauté sa maison, de ses œuvres d'art, de ses statues. C'est l'esthétique de la connaissance. C'est cela, la tragédie de traduction de la Torah en grec.

La Torah, la Halakha, le Talmud, nécessitent une étude en profondeur. Si on transforme cette connaissance en un simple beau récit qu'on doit connaître, on lui enlève toute contenu et on le transforme en une simple connaissance, en un ramassis de savoirs, en une esthétique sans sagesse.

C'est la différence entre le « savoir universitaire » et le « savoir talmudique ».

Pourquoi le jeûne du 8 Tevet n'est-il pas appliqué ?

En fait, les jours de jeûne sont des jours liés à des destructions physiques. Par exemple, à Hanoukka les grecs voulaient empêcher tout ce qui était contraire à l'hellénisme, empêcher la circoncision, l'étude de la Torah, et s'en prendre physiquement aux juifs.

Or, le 8 Tevet, la situation est différente : Les grecs de Ptolémée admiraient la population juive, la Torah et la trouvaient belle, c'est pourquoi ils ont voulu la traduire Il s'agit de commémorer la transformation de la sagesse en une simple connaissance, cela fait mal à l'intelligence mais pas au corps : les esprits sont plus marqués par les atteintes physiques que par les attaques intellectuelles.

On ne fait donc qu'un jeûne et non trois :

La traduction de la Torah en grec (8 Tevet) n'émeut pas les foules.

L'action d'Ezra (9 Tevet) qui n'a pas sauvé physiquement le peuple, car beaucoup sont restés à Babylone mais les a sauvés moralement n'émeut pas non plus les foules ...

La persécution physique (10 Tevet) émeut par contre tout le monde car cela a entraîné des morts.

De même le Grand Rabinat a associé le Yom Ha Shoa religieux à un jour de jeûne , (différent de Yom Ha Choa fixé par l'état en Nissan, mois joyeux).

Le but de ces jours de deuil et de jeûne est de réfléchir sur le passé. Tous ces événements du passé n'arrivent pas gratuitement. Nous devons ne pas reproduire les erreurs du passé mais en reproduire les bienfaits.

Digressions

L'étude seule ne suffit pas à amener la sagesse.

L'âme de la vie – Rabbi Haïm de Volozine - Quatrième Portique

La Mishna nous enseigne explicitement :

« *Sans crainte, point de sagesse* » [Abot 3, 23]

Il s'agit de la relation que l'étude de la Torah, en tant qu'exercice intellectuel de l'acquisition d'un savoir, entretient avec l'expérience religieuse.

L'Écriture compare la Torah aux produits de la récolte, et la crainte à une grange dans laquelle on les entasse et on les conserve. La crainte de Dieu est la « grange » dans laquelle la sagesse de la Torah se conserve.

Pour illustrer la place que doit occuper la crainte par rapport à l'étude, nos maîtres nous proposent la comparaison suivante [Shabbat 31a] : « Un maître demande à son serviteur de monter un kor de blé (environ 400 litres) au grenier. – As-tu ajouté un qab (180 qabim = 1 kor) ? – Non, répond le serviteur. - Dans ce cas il aurait mieux valu que tu n'aies rien monté au grenier ! » (La terre salée conserve le blé, qui autrement s'abîme et risque de pourrir.) Il faut comprendre cette comparaison par rapport à la moisson de la connaissance de la Torah, à laquelle il faut joindre, si on veut la conserver la crainte de Dieu.

Il n'y a qu'une voie menant à la sagesse, celle de la crainte.

Dieu en quête de l'homme – Abraham Heschel

La principale vertu religieuse selon la Bible est « Yirah » - c'est à dire la crainte, mais non la peur. En français l'on emploie ces deux mots l'un pour l'autre, mais il convient de les distinguer nettement, car craindre D.ieu est tout autre chose qu'avoir peur de Lui. La crainte est une manière de se mettre en relation avec le mystère de toute réalité. La crainte est l'intuition de la dignité de toutes choses, en tant que créatures, une intuition du fait qu'elles sont forcément précieuses à D.ieu.

Craindre, c'est apercevoir que les choses ne sont pas seulement ce qu'elles sont, mais signifient en quelque manière un absolu.

La crainte nous permet de percevoir ici-bas les signes du divin, de comprendre à travers le banal et le commun, de sentir à travers la rumeur du mouvant, l'immobilité de l'éternel. L'émerveillement est le commencement de la crainte, et la crainte est le commencement de la sagesse. La Bible ne prône pas la crainte en tant que résignation intellectuelle ; elle ne dit pas « la crainte marque le terme de la sagesse ». Elle prétend au contraire que la crainte est un chemin qui conduit à la sagesse [Job,28, 28]

Torah et sagesse grecque

L'au-delà du verset – Modèle de l'Occident - Emmanuel Levinas

Traité Mena'hoth, 99 b-100 a

« Ben Dima, fils de la sœur de Rabbi Yischmaël, a demandé à Rabbi Yismaël : Un homme comme toi qui a appris toute la Torah, qu'en est-il pour lui de l'étude de la sagesse grecque ? Rabbi Yismaël lui a lu en guise de réponse le verset : Que ce livre de la Torah ne quitte jamais tes lèvres et que tu la médites jour et nuit. [Josué, 1 ; 8] . Trouve toi une heure qui ne soit ni du jour ni de la nuit et étudie alors la sagesse grecque. »

Que signifie cette réponse ?

Est-ce pour dire qu'une telle heure n'existe pas et pour exclure la sagesse grecque de l'univers juif ?

Est-ce au contraire, une allusion aux heures crépusculaires, ni jour ni nuit, heures des incertitudes où le recours à la sagesse grecque serait possible, peut-être même nécessaire ? Est-ce un rappel de la permanence de la Torah au sens de la continuité interdisant toute

interruption ? La Torah ne peut se laisser enfermer dans un emploi du temps qui laisserait des loisirs pour une sagesse grecque d'heures creuses de vacances ou de dimanche ...

On peut se demander ce que l'on entend, dans ce dialogue entre Ben Dima et Rabbi Yischmaël, par « sagesse grecque » ?

La sagesse grecque, dans le Talmud, ne renvoie pas aux splendeurs scientifiques et artistiques. Il s'agit plutôt d'un certain langage : de celui qui se parle à la cour des rois, de la courtoisie, de la diplomatie, de tout ce que la civilisation grecque annonce de flatterie et de charme, de tout ce qui nous séduit dans le modèle occidental. Il s'agit de la rhétorique. La rhétorique, c'est tout ce qui se dit trop beau pour nous laisser dans le vrai.

La sagesse grecque est donc une ouverture, mais c'est aussi la possibilité de parler par des signes qui ne sont pas universellement compris et qui ont ainsi le pouvoir de trahir. C'est une arme de ruse et de domination. Elle est ouverte à la sophistique. Voilà pourquoi dans la réponse à Ben Dima, l'exclusion de la sagesse grecque serait radicale.

Peut-être le style talmudique est précisément aussi cette lutte avec la rhétorique.

« Il y a sur ce point contestation de Rav Schmouël bar Na'hmani. Car Rav Schmouël bar Na'hmani dit, au nom de Rav Yonathan : Ce verset n'est ni une obligation ni un commandement, c'est une bénédiction. »

Première signification du texte : la sagesse grecque ne saurait être interdite (verbe à l'optatif).

Mais il y a davantage : La Torah est la bénédiction de tout ce qui nous vient d'ailleurs, et des choses venant d'ailleurs sont admissibles. Que la permanence de la Torah ne soit pas une obligation commandée, pas un ordre, qu'elle soit une bénédiction, signifie certainement que la permanence ne doit pas être prise au sens de la continuité temporelle. La façon dont la Torah recouvre alors la totalité d'une vie tient à une surabondance et à la fécondité de la Torah. Ce qui entre dans l'esprit pendant le temps qui lui est consacré porte des fruits dans les intervalles entre les leçons.

Distinguer la langue grecque de la sagesse grecque

A l'heure des nations – La traduction de l'Écriture – Emmanuel Levinas

Traité Meguila 8b-9a-9b

MICHNA

Rabbi Chimon ben Gamliel dit : même pour les livres [saints], ils [les maîtres] n'ont autorisé [comme autre langue] que leur écriture en grec.

GUEMARA

Rav Abou dit au nom de Rav Yo'hanan : « La Halakha se conforme à l'opinion de rabbi Chimon ben Gamliel. » Et rav Yo'hanan dit : « Quelle est la raison que donnait rabbi Chimon ben Gamliel [de son opinion] ? Le verset dit [Gen. 9,27] : « Que D.ieu agrandise Japhet » [Yapht le Yapheth] et qu'il réside dans les tentes de Sem ! » - que le parler de Japhet réside dans les tentes de Sem. Rav 'Hiya bar Abba dit : « Pour la raison suivante : il est écrit : « Que D.ieu donne de la beauté à Japhet. » Or, ce qui est le plus beau dans la descendance de Japhet, c'est le grec ; qu'il réside dans les tentes de Sem. »

On ne doit traduire la Bible qu'en grec ; mais peut être aussi en grec il faut la traduire !
Le parler de Japhet ? Mais Japhet avait beaucoup de fils, et comment savez-vous que la Bible pense en grec ? Précisément à cause de ce verbe *Yapht* que l'on peut aussi rattacher à la racine du mot *Yaphé*= beau ; *Yapht* : « donnez la beauté »

Que le parler de Japhet réside dans les tentes de Sem.

La valeur de la clarté de la langue grecque, du génie grec, est reconnue par ce texte, et l'apport incontestable de la clarté, c'est à dire de la beauté – destinée dévolue à Japhet – à la sagesse de Sem.

Epreuve spirituelle qui consiste pour la tradition de Sem à accueillir le parler de Japhet, tout en exaltant le génie propre de la Torah orale.

Et cependant le texte du Talmud est souvent très sévère pour la sagesse grecque : « Maudit soit l'homme qui a appris à son fils la sagesse grecque [traité Baba Kamma 82b] alors que Rabbi Yehouda Hanassi dit : Sur la terre d'Israël, il faut ou l'hébreu ou le grec ». Réponse de la Guemara [Baba Kamma 83a] : « *Il faut distinguer entre la langue grecque et la sagesse grecque* ».